



Rosmarie Hofer, hier in der Kirche Aegerten, ist eine leidenschaftliche Organistin.

Rosmarie Hofer a davantage appris à parler le français sur le terrain qu'en suivant des méthodes didactiques.

PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

**Musik
und Guetzli**

**Organistin Rosmarie Hofer aus Brügg
blickt zu den Romands.**



BILINGUISME

**Orgue
et biscuits**

**Alémanique de Brügg, l'organiste Rosmarie
Hofer porte son regard sur les Romands.**

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Rosmarie Hofer ist in Brugg aufgewachsen, wohnt auch heute noch da. «In meiner Kindheit hörte man in Brugg weniger französisch sprechen als heute. Es hat wohl damit zu tun, dass jetzt etwas mehr Menschen mit Migrationshintergrund hier wohnen. Diese freuen sich, wenn man sich mit ihnen unterhält.» Die ersten Begegnungen mit Französisch hatte auch sie in der Schule. «Wir mussten viel Vokabeln lernen, Unterricht mit Tonbandkassetten oder anderen Medien hatten wir noch nicht, da lernten wir nicht, fließende Sätze zu sprechen.»

So war es dann im ersten Lehrjahr bei der Kleidergeschäft Merkur AG in Biel ein Sprung ins kalte Wasser. «Von Anfang an mussten wir die Kundschaft in beiden Sprachen bedienen und uns mit unserem Schulfranzösisch behelfen. Wenn es gar nicht mehr ging, durften wir eine französischsprachige Verkäuferin zu Hilfe holen. Ab Ende des ersten Lehrjahres klappte es dann schon recht gut mit dem Französisch.»

Organistin. Nach der Lehre und zwei Jahren Berufstätigkeit kam für Rosmarie Hofer eine neue Sprache dazu. «Ich ging für 15 Monate als Au-pair in eine Familie nach London, wo ich auch die Schule besuchte. Als ich zurückkam, fiel ich beim Französischsprechen zuerst immer ins Englische. Mit der Zeit ergab sich dies dann.» Sie machte noch eine Bürolehre, und eine Leidenschaft nahm ihren Anfang: das Orgelspiel. «Ich hatte Klavierstunden genommen und bei der Musikgesellschaft Brugg Klarinette gespielt. Nun reizte mich die Orgel. An einer Trauerfeier erlebte ich eindrücklich, wie berührend schönes Orgelspiel sein kann und was es den Menschen gibt.»

Sie machte den Orgelausschuss, unter anderem hatte sie Unterricht bei dem Organisten Daniel Glaus. Heute ist sie bei mehreren Kirchgemeinden als Organistin angestellt: bei der Kirchgemeinde Bürglen, in Rüti b. Büren und in Kappelen. «Im Jahr sind bei mir rund 42 Sonntage als Organistin besetzt.» Nach dem Ausgangsspiel sieht sie oft noch Leute vor der Kirche, und sie geht auch mit zum Kirchenkaffee, wo sie häufig auf ihr Orgelspiel angesprochen wird. Begegnet sie da auch Romands? «In Rüti und Kappelen eigentlich nicht, in der Kirchgemeinde Bürglen, die sich aus sieben politischen Gemeinden nahe bei Biel zusammensetzt, eher.»

Bibliothekar. 1999 wurde Rosmarie Hofer als Bibliothekarin der Musikschule Biel eingestellt. «Da hatte ich immer deutsch und französisch sprechende Kundschaft. In Sitzungen benützte jeder seine Sprache.» Leider hat die Musikschule die Bibliothek geschlossen, weil die meisten Lehrer und Schüler ihre Musikalien heute online runterladen. «So muss ich mich nach zwanzig Jahren nach etwas Neuem umsehen. Ich besuche im Moment Kurse. Tipps für eine Bürotätigkeit nehme ich gerne entgegen.»

Zweisprachiger Freundeskreis. Ihr Freundeskreis ist sprachlich gemischt. «Es sind vor allem Deutschschweizer dabei, aber auch Frankophone. Es spielt für mich keine Rolle – die Person zählt.» Gibt es aber doch Unterschiede, bewundert sie zum Beispiel etwas an den Romands? «Ich finde, sie machen besonders feine Weihnachtsguetzli. Oft mehr in Richtung Konfekt, Pralinen. Eine Bekannte schenkte mir mal schmackhafte Punchkugeln und auch Guetzli mit Datteln, wie sie viele Romands machen – wunderbar!» ■

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Rosmarie Hofer a grandi à Brugg et y vit encore aujourd'hui. «Durant mon enfance, on y entendait moins parler français qu'aujourd'hui. Cela est probablement dû au fait que plus de gens issus de l'immigration habitent maintenant ici. Ils apprécient quand on noue une conversation avec eux.» Rosmarie Hofer a été confrontée au français pour la première fois à l'école. «Nous avons dû apprendre beaucoup de vocabulaire, il n'y avait pas encore de méthodes avec des cassettes ou d'autres supports. Nous n'avons pas pu apprendre à le parler couramment.»

Elle a donc dû tout de suite se mettre dans le bain lors de sa première année d'apprentissage dans le magasin de vêtements Merkur AG à Bienne. «Dès le début, nous devions servir les clients dans les deux langues en nous servant du français scolaire. Si cela n'était pas possible, nous pouvions demander l'aide d'une vendeuse francophone. À la fin de la première année, nous nous débrouillions assez bien en français.»

Organiste. Après l'apprentissage et deux ans d'activité professionnelle, Rosmarie Hofer a découvert une nouvelle langue. «Je suis partie à Londres pendant 15 mois en tant que fille au pair dans une famille et j'ai également suivi une école. Quand je suis revenue, quand je devais parler français, je débuteais toujours en anglais. Cela s'est amélioré avec le temps.» Elle a fait un autre apprentissage dans un bureau et une passion a débuté: jouer de l'orgue. «J'avais suivi des cours de piano et joué de la clarinette dans la fanfare de Brugg. Puis j'ai été séduite par l'orgue. Lors d'un service funèbre, j'ai pu constater à quel point un beau jeu d'orgue peut être touchant, et ce qu'il apporte aux gens.»

Elle passe son certificat d'organiste en suivant notamment des leçons avec Daniel Glaus. Elle est aujourd'hui engagée dans plusieurs paroisses, celles de Bürglen, Rüti bei Büren et Kappelen. «Je joue environ 42 dimanches par an.» Après le dernier morceau, elle retrouve souvent des gens devant l'église ou au café paroissial, on lui pose souvent des questions sur son jeu. Y rencontre-t-elle aussi des Romands? «À Rüti et Kappelen, pas vraiment, mais plutôt dans la paroisse de Bürglen, composée de sept communes près de Bienne.»

Bibliothécaire. En 1999, Rosmarie Hofer a été engagée comme bibliothécaire à l'École de Musique de Bienne. «J'y ai toujours eu des clients germanophones et francophones. Dans les réunions, chacun parlait sa langue.» Malheureusement, l'école a fermé la bibliothèque parce que la plupart des professeurs et des étudiants téléchargent leur musique en ligne aujourd'hui. «Donc, après 20 ans, je dois chercher un nouveau job. Je suis des cours en ce moment. Je serais heureuse de recevoir des tuyaux pour un travail de bureau.»

Biscuits de Noël. Au niveau des langues son cercle d'amis est varié. «Ce sont avant tout des alémaniques, mais aussi des francophones, cela ne joue aucun rôle pour moi, la personne prime.» Mais y a-t-il des différences? Par exemple, qu'admiret-elle chez les Romands? «Je trouve qu'ils font des biscuits de Noël particulièrement bons. Souvent plus dans le sens de la confiserie, des pralinés. Une connaissance m'a offert de succulentes truffes au punch et des biscuits aux dattes, comme de nombreux Romands en font, merveilleux!» ■